

**L'AUTRE COMME « PRÉTEXTE » DANS LE GENRE VIATIQUE : LE
CAS DE BUTUA ET DE TAMOÉ DANS ALINE ET VALCOUR DE
SADE***

**OTHER AS « PRETEXT » IN TRAVEL LITERATURE: THE CASE OF
BUTUA AND TAMOÉ IN SADE'S ALINE ET VALCOUR**

**OTRO COMO « PRETEXTO » EN LA LITERATURA DE VIAJES : EL
CASO DE BUTUA Y TAMOE EN ALINE ET VALCOUR DEL
MARQUIS DE SADE**

Jean-Claude NOËL¹

Résumé

Le genre viatique qui naît au siècle des Lumières, est un aboutissant de ce qui a été réalisé aux siècles précédents en termes de progrès scientifiques notamment. C'est dans ce prolongement-là qu'il convient de placer les voyages au XVIII^e siècle. En plus des voyages de conquête, se mettent aussi en place des voyages d'exploration, ou leur combinaison. Les noms de Cook, de Humboldt et de Bougainville dans ce registre, s'élèvent très au-dessus du lot. Mais cette littérature nouvelle est un mélange étrange de fictions et de faits. Fait particulier, elle sert de relais à un genre ancien et régénéré, la littérature utopique, dont relève l'« Histoire de Sainville et de Léonore » dans Aline et Valcour du marquis de Sade. Dans cette forme de littérature, dont la stratégie est l'exotisme et le dépaysement, les récits de voyages jouent un rôle de miroir et produisent le même effet pour analyser et critiquer l'Europe et la France de l'Ancien Régime, tout aussi bien celle récemment née de la Révolution. Ainsi, cet Autre dont il s'agit dans ce discours des Lumières n'est, en fait, qu'un prétexte.

Mots clés : autre, genre viatique, hétérotopiw, récit, utopie

Abstract

The travel literature, born in the Enlightenment, is a consequence of what has been done in previous centuries in terms of scientific progress in particular. It is in this extension then it is appropriate to place the travels in the Eighteenth century. In addition to travels of conquest, are also set up the voyages of exploration, or their combination. The names of Cook, Humboldt, and Bougainville in this register rise far above the lot. But this new literature is a strange mix of fictions and facts. Very special phenomenon, it serves as a kind of relay to that old and regenerated utopian literature: among others "Histoire de Sainville et de Léonore" in Marquis de Sade's Aline and Valcour. In this form of literature,

* Cet article, inédit, est une nouvelle version d'un papier, originairement rédigé en anglais, présenté à Chiao Tung University en janvier 2011.

¹ nhrni35@gmail.com, National Chiao Tung University, Hong Kong/ Université Paris 8, France

whose strategy is exoticism and displacement, the travel literature represents a mirror and produces the same effect to analyze and criticize Europe and France of the Ancient Regime, as well as that recently emerged from the Revolution. So, this Other at stake in Enlightenment's discourse is, in fact, a pretext.

Key words: heterotopia, narrative, other, utopia, travel literature

Resumen

Nacida en el Ilustración, la literatura de viajes, en particular en términos de los progresos científicos, es la consecuencia de todo lo que ha sucedido en los últimos siglos. Es en ésta extensión que se encuentra apropiada ubicar los viajes del siglo XVIII. Sumado a los viajes de conquista, se suman los viajes de exploración o una combinación de ambos. Los nombres de Cook, Humboldt y Bougainville en el registro sobresalieron sobre todos los demás. Pero esta nueva literatura es una combinación extraña de ficciones y hechos. Este fenómeno especial sirve como una especie de relé a la regeneración de la antigua literatura utópica: entre otros la "Histoire de Sainville et de Léonore" en Aline et Valcour del Marquis de Sade. En esta forma de literatura, cuya estrategia consiste en el exotismo y desplazamiento, la literatura de viajes representa un espejo y produce el mismo efecto para poder analizar y criticar Europa y el Antiguo Régimen de Francia, al igual que la recién surgida tras la Revolución. Por lo tanto, este Otro que esta en juego en el discurso de la Ilustración es, en realidad, un pretexto.

Palabras clave : otros, literatura de viajes, heterotopia, historia, utopia

Comme vous autres, messieurs !¹

Le passage du « monde clos à l'univers infini »² est entamé avec la découverte du Nouveau Monde, désigné plus tard Amérique en l'honneur d'Amerigo Vespucci³, le premier à avoir considéré ces nouvelles terres comme un nouveau continent, en d'autres termes un *autre* continent. Choix de Martin Waldseemüller, cartographe allemand établi dans les Vosges (France), qui en a dessiné la première carte.

Cependant, l'expression de Koyré mérite une précision de notre part. Parler de passage implique l'idée de progrès, pas simplement d'un bond chronologique, mais d'une crise, d'un monde en travail. Ce monde dont il est question ici n'est pas celui tombant forcément sous les yeux, mais celui dont les armes, moyens et outils pour l'appréhender étaient devenus obsolètes à cause des nouvelles réalités à faire face. C'est alors toute la physique, et ainsi la cosmologie et cosmogonie antiques qui seront mises en question. Aristotélisme, théologie, scolastique... seront considérés comme

¹ Rabelais, François, *Pantagruel, Œuvres complètes* (édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, avec la collaboration de François Moreau), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1994, Tiers Livre, chap. XXXIX, p. 475-476.

² Koyré, Alexandre, *Du monde clos à l'univers infini*, Gallimard, « Tel », Paris, 1988.

³ Voir en appendice le tableau de Jan van der Straet : *Amerigo Vespucci débarquant en Amérique*.

dépassés, impuissants..., voire vilipendés¹. Le Nouveau Monde est donc à l'origine d'un monde nouveau.

Le fait de nommer aussi est très significatif. Il traduit de manière explicite que ces terres adviennent à l'existence au moment de leur *nomination*². Donc acte adamique³ ! Nommer signifie aussi amener à l'existence, c'est-à-dire donner de l'être... Voilà pourquoi l'Européen se comportera en second Adam ou l'héritier direct de celui-ci. Et l'un des événements le plus probant à nos propos est la « controverse de Valladolid »⁴.

¹ Tel est ce qu'exprime essentiellement le mouvement libertin, et libéral. Cf. Prévot, Jacques, (édition établie, présentée et annotée par), *Libertins du XVII^e siècle*, I, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1998, Introduction, p. XX.

² « Cette image érotique et guerrière [d'Amerigo Vespucci débarquant en Amérique] a valeur quasi mythique. Elle représente le commencement d'un nouveau fonctionnement occidental de l'écriture. Certes, la mise en scène de Jan Van der Straet dessine la surprise devant cette terre dont Vespucci fut le premier à saisir nettement qu'elle était une nuova terra encore inexistante sur les cartes – corps inconnu destiné à porter le nom de son inventeur (Amerigo). Mais ce qui s'amorce ainsi, c'est une colonisation du corps par le discours du pouvoir. C'est l'écriture conquérante. Elle va utiliser le Nouveau monde comme une page blanche (sauvage) où écrire le vouloir occidental. Elle transforme l'espace en un champ d'expansion pour un système de production. À partir d'une coupure entre un sujet et un objet de l'opération, entre un vouloir écrire et un corps écrit (ou à écrire), elle fabrique de l'histoire occidentale [...]. » (Certeau, Michel de, *L'Écriture de l'histoire*, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », Paris, 1975, Avant-propos, p. 4-5.)

³ Dans Genèse 2 : 19-20, l'homme, le couronnement de la création, est invité par Dieu (qui l'a créé à son image) à nommer les animaux. Même s'il n'est pas dit qu'il nomma aussi les autres créatures, il est sous-entendu par le pouvoir qui lui a été assigné sur l'ensemble de la création, qu'il en est seul maître à y exercer un pouvoir sans égal, par la catégorisation, la « conceptualisation ». Nommer, comme le traduit le grec *logos*, signifie réunir, rassembler, saisir l'essence de, amener à l'être, voire assigner de l'être... Rappelons, en parlant d'Adam, l'anecdote de François 1^{er} (1494 – 1547), roi de France, dénonçant et contestant les clauses du traité de Tordesillas (1494) entre l'Espagne et le Portugal, réglant le conflit entre ces deux puissances concernant les nouvelles terres découvertes, s'écria : « Je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde. » Genèse (*γένεσις* en grec) signifie commencement, naissance. Le mythe du commencement a valeur aussi bien politique que religieuse ou mystique. Dans les temps anciens, la mode était à chaque fois de commencer le temps à partir du premier jour d'un nouveau règne. Ce que traduisent aussi les différentes traditions de rites d'initiation et de passage à travers le monde. (Cf. Gennep, Arnold Van, *Les rites de passage*, Picard, Paris, 1981. Sur la place du langage, sa dimension symbolique et épistémologique... à l'aube du savoir, et du savoir dit scientifique en général, voir Nietzsche, Friedrich, « Vérité et mensonge au sens extra-moral » [1873], *Œuvres*, I, (édition établie sous la direction de Marc de Launay), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 2000, p. 401-417.

⁴ En fait, il y en a eu deux : une en 1550 et l'autre en 1551. La controverse porte le nom du collègue San Gregorio de Valladolid où déroulèrent les débats. Convoqués par l'empereur Charles Quint (1519-1556), ces discussions réunissaient théologiens, juristes et administrateurs de l'Empire, pour déterminer « de la manière dont devaient se faire les conquêtes dans le Nouveau Monde... » Nous

Nous ne nous attarderons pas trop sur l'image – *Amerigo Vespucci débarquant en Amérique* –, mais nous ferons remarquer qu'elle est très parlante, à bien observer ou pas, et surtout très allégorique, notamment du côté de l'environnement, faune et flore, dans lequel se fondent les deux personnages. C'est bien ce caractère et cette dimension doublement signifiant et parlant (rhétorique) que prendra la peinture dans les Temps modernes, qu'elle et l'écriture se suppléent réciproquement. Le côté érotique, pour ne pas dire sexuel – une femme sous des traits masculins, symbole de machisme et de virilité¹ –, est aussi évident. Une imprécision qui traduit un monde en formation, embryonnaire – sauvage même. Un aspect sur lequel on reviendra, puisque dans l'une des deux cités mises en parallèle par le divin marquis, à Butua, les crimes et les « dépravations » sexuelles des dirigeants et des habitants sont mis en relief². Tandis que Tamoé, elle, en tant que société idyllique, paradisiaque, voire parfaite, est le lieu « où règne une forme de gouvernement faite pour servir de modèle à tous ceux de l'Europe ». Nous montrerons plus loin en quoi ce modèle, cet exemple à suivre, jouant un effet miroir, normalement, tend à disparaître pour se confondre avec son reproduit, l'image réfléchi. Car, en effet, l'exemple est un tableau vivant. Ce qui fait donc apparaître la symétrie entre cet autre-ci et cet autre-là, ainsi le représenté et le représentant ne font enfin qu'un. L'exemple a aussi cette particularité indéfiniment malléable, et donc peut mieux répondre à la perfectibilité humaine³. Voilà le rôle que jouent les deux cités mises en parallèle ici.

rappelons que, plus tard, dans le Congrès de Berlin (1884-1885), les puissances européennes se sont entendues sur le partage de l'Afrique et de la « pénétration de l'arrière-continent ». Cette conférence servit donc à l'élaboration des règles de colonisation. Et comme le traité de Tordesillas, cette conférence a servi à redessiner le monde, l'autre, au profit des puissances européennes, seules héritières d'Adam. (Coquery-Vidrovitch, Catherine, *L'Afrique et les Africains au XIX^e siècle : mutations, révolutions, crises*, Armand Colin, Paris, 1999.)

¹ Voir pour plus de détails : Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine, et Georges Vigarello, *Histoire de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, tome 1, Seuil, « L'Univers historique », Paris, 2011.

² Ce qui nous fait justement penser à la « Vénus Hottentote » (née en 1789). Signifiant « bègue », le nom Hottentot, donné à ce peuple par les Hollandais, traduit en soi un préjugé et donc le refus de l'autre. Young, Robert, *Colonial Desire: Hybridity in Theory, Culture and Race*, Routledge, London, 1995; Baker, John R., *Race*, Oxford University Press, London, New York, Toronto, 1974; Bancel, Nicolas, *Zoos humains – Au temps des exhibitions humaines*, La Découverte, Paris, 2002.

³ « Les lois, dit [...] Montesquieu, sont un mauvais moyen pour changer les manières, les usages, et pour réprimer les passions ; c'est par les exemples et par les récompenses qu'il faut tâcher d'y parvenir [...]. » (*Aline et Valcour*, p. 679.)

Les femmes, astreintes à tous les sales et durs boulots, sont soumises, à Butua, à une division et un régime de travail proche du taylorisme. Le roi de Butua reçoit régulièrement comme tribut un nombre imposant de femmes (2 000)¹ et sur lesquelles, comme ses congénères masculins, il a droit de vie et de mort. Un fait traduisant, l'on estime, la même réalité du droit que se donne l'Européen sur l'Africain ou l'Asiatique², en tant qu'objet de conquête, et surtout de discours³.

Le genre viatique⁴ qui naît au siècle des Lumières, est un aboutissant de ce qui a été réalisé aux siècles précédents en termes de progrès scientifiques notamment. C'est dans ce prolongement-là qu'il convient de placer les voyages au XVIII^e siècle. En plus des voyages de conquête, se mettent aussi en place des voyages d'exploration⁵, ou leur combinaison. Les noms de Cook, de Humboldt, le Gargantua⁶ de l'époque, et de Bougainville⁷ dans ce registre, s'élèvent très au-dessus du lot. Le nom de Humboldt fait également échos en termes de relations, droit et politique internationaux. C'est donc cet aspect-là qui sera surtout exploité dans mon essai ici. Mes

¹ Mais le morceau de choix pour Ben Mâacoro est la femme blanche, pour laquelle il est prêt à tout. (Cf. Beach, D. N., « The Marquis de Sade: First Zimbabwean novelist », in *Zambezia*, vol. 8, n° 1, Tanzania & Kenya, 1980, p. 53-61.)

² Pour un exemple de la soi-disant supériorité de l'Européen sur l'Africain, voir, Sade, *Aline et Valcour, ou Le Roman philosophique...*, Œuvres, I, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1990, p. 798 sq. Le roi Ben Mâacoro « se trouve dupé par deux Européennes, lui qui faisait journellement trembler deux mille femmes dans son sérail [...] »; tandis qu'il en est tout autrement du sage Zamé à Tamoé, lui, d'origine européenne.

³ Corm, Georges, *L'Europe et le mythe de l'Occident : La construction d'une histoire*, La Découverte, Paris, 2009.

⁴ On désigne ainsi un genre particulier né au XVIII^e siècle avec les récits de voyages. Il y a certes avant ce siècle des récits de voyageurs narrant leurs aventures, mais c'est au siècle des Lumières que cela devient un mode, voire une nécessité. Comme ancêtres de ce mouvement, on peut citer, entre autres, *Histoires* d'Hérodote (-484 - † -420), les récits de voyages de Marco Polo (1254-1324) – *Le devisement du monde* (1298) à l'origine d'une euphorie pour l'Orient – et ceux du grand navigateur Christophe Colomb.

⁵ Lauthelier, Rachel, « Quand le récit de l'aventure supplante la relation du voyage : le voyage de Perse au XVIII^e siècle », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 104, PUF, Paris, 2004/4, p. 871-886. Soulignons en passant que ce passage, ou ce changement de perspective se produit par rapport à l'Asie, l'Orient comme on aimait dire à l'époque, ou encore, parallèlement à l'Amérique, les Indes orientales.

⁶ Personnage de Rabelais traduisant l'engouement, le grand et omnivore désir de connaissances de la Renaissance.

⁷ Le *Supplément au voyage de Bougainville* (1796) de Diderot est publié cinq ans après la publication des récits de voyages du navigateur éponyme. En effet, le livre de Diderot feint d'être une suite au récit de voyages de Bougainville, fameux navigateur français, tandis qu'il s'agit en fait d'une illusion et d'une critique de ceux-ci. Ainsi, tout en s'inscrivant dans le genre viatique, se greffe à celui-ci l'adjectif inflationniste du siècle : « philosophique ».

analyses d'une partie d'*Aline et Valcour*¹ du marquis de Sade se situeront également, pas totalement, dans la lignée des utopies politiques dont la stratégie est l'exotisme et le dépaysement. Ceux-ci jouant ainsi un rôle de miroir, produisent le même effet pour analyser et critiquer l'Europe et la France de l'Ancien Régime, mais encore celle récemment née de la Révolution². L'histoire qui nous intéresse ici constitue la seconde partie de ce roman épistolaire, échelonnée sur près de 400 pages. Un récit, il faut le dire, ne gardant la forme épistolaire que superficiellement, justement à cause de la longueur exponentielle des lettres (XXXV-XXXIX³). Il s'agit de l'« Histoire de Sainville et de Léonore » – capable de constituer à elle seule un autre roman –, dont nous reproduisons in extenso le propre résumé de l'auteur.

Roman en lettres sur le canevas desquelles courent les deux épisodes de Sainville et de Léonore se ralliant au sujet ; dans celle de Sainville se trouve la description réelle, et faite sur des mémoires certains, d'un pays au centre de l'Afrique [Butua⁴], absolument inconnu jusqu'à présent, la découverte d'une île [Tamoé] dans la mer du Sud, échappée à Cook, où règne une forme de gouvernement, faite pour servir de modèle à tous ceux de l'Europe⁵ ; dans l'épisode de Léonore est un voyage curieux autour du monde, de très singulières aventures au Monomotapa, au midi de l'Afrique, en Portugal, en Espagne, à l'Inquisition, et une nouvelle espagnole ; le plus curieux du fond de ces deux épisodes est ce qui suit :

Léonore, séparée de son amant Sainville, est attaquée plus de vingt fois, se trouve plus de vingt fois dans les situations les plus critiques pour sa vertu sans jamais se rendre, son amant qui en est séparé et qui la cherche, la trouve trois fois sans la reconnaître et la livre lui-même trois fois à ceux qui la poursuivre, sans que le cours des

¹ Sade, *Aline et Valcour, ou le Roman philosophique. Écrit à la Bastille un an avant la Révolution de France. Orné de seize gravures*, 1795.

² Sade en fait même un point important dans son roman. Son grand intérêt, selon lui, c'est son côté prémonitoire des événements de la Révolution. Donc, on peut dire que le roman traduit le nouveau souhaité, attendu par l'auteur et que la Révolution est censée de produire. Mais il en sera tout autrement...

³ Sauf la lettre XXXVII.

⁴ « The customs of the people of Butua are far more depraved than anything that has been said or written about the fiercest people on the earth. » [« Les mœurs du peuple de Butua sont beaucoup plus dépravées que tout ce qui a été dit ou écrit sur les peuples les plus féroces sur la terre. »] (Manguel, Alberto, & Gianni Guadalupi, *The Dictionary of imaginary places*, Harcourt, Inc., San Diego, New York, London, 1999, art. "Butua", p. 98.) Sade, dans l'introduction des *Cent Vingt Journées de Sodome, Ou l'École du libertinage* (1785), emploie la même figure d'exagération pour qualifier cette œuvre de « [...] récit le plus impur qui ait jamais été fait depuis que le monde existe [...] » (*Œuvres*, I, *ibid.*, p. 69).

⁵ Nous soulignons.

*situations, artistement arrangées quoique naturelles, permette à Sainville d'agir autrement et sans que Léonore bien plus pressée par ces conjonctures, en trouve moins les moyens d'échapper aux périls éminents qui l'entourent.*¹

Soulignons la référence explicite que fait Sade à Cook (1728-1779), figure emblématique à la fois dans le genre viatique que les aventures hauturières, c'est-à-dire d'exploration. En effet, celui-ci, tout comme Humboldt et la grande majorité des explorateurs et navigateurs jugent normal voire nécessaire d'écrire, de raconter leurs aventures ; et, le plus souvent, sous l'étiquette « scientifique ». Ce qui conduira donc à ce que l'on peut appeler une inflation de la notion. C'est d'ailleurs ce que prétend Sade quand il évoque « *la description réelle, et faite sur des mémoires certains* ».

Précisons d'emblée que le récit de l'histoire de Sainville et de Léonore² n'est pas narré par les acteurs eux-mêmes, mais par Détéville dans sa correspondance avec Valcour. Cependant, l'illusion se renforce à travers un récit en première personne, mais surtout du récit dans le récit.

Le récit en première personne signifie aussi qu'il n'est question que des amoureux et rien qu'eux. Les gens et autres choses qu'ils peuvent rencontrer sur leur parcours ne font partie que sommairement ou à titre d'embellissement, d'enjolivement de l'aventure. Si ces choses ont une quelconque utilité ou considération, ce n'est pas pour elles-mêmes. Cette nécessité, toute superficielle, n'est là que pour renforcer et indiquer le caractère exceptionnel de l'amour que partagent les deux amants. Le rocambolesque caractérisant le récit – une sorte de tragi-comédie, mais disons pour le 18^e siècle un drame et le suivant un drame romantique – n'est que pour montrer l'ampleur des passions qui attachent Sainville et Léonore.³ Butua et Tamoé se retrouvent sur leur passage, ce n'est pas leur destination.⁴

¹ *Catalogue raisonné des œuvres de M. de S*** à époque du 1^{er} octobre 1788...*, Club du Livre Précieux, 1966, p. 266. Cité par Michel Delon, Sade, *Œuvres*, I, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1990, Notice, p. 1198.

² Delon, Michel, *Ibid.*, p. 1205.

³ Nous pensons, en effet, que c'est dans ce sens-là qu'il faut comprendre l'avertissement de Sade, en note en bas de page, au début même de la narration du récit. Que ce dernier n'est pas un intrus ou en discordance avec le plan et l'intrigue générale du roman. Il s'agit de montrer ce dont les hommes sont capables quand ils sont pris dans les filets de cette passion appelée amour...

⁴ « A young [French] officer [Zamé] who had fallen in love with a native girl deserted the ship and hid himself on the island. He remained among the natives, reformed their habits and built and fortified the capital. Single-handed, he transformed the island into an orderly and prosperous State. » [« Un jeune officier [français, Zamé] qui tomba amoureux d'une indigène, déserta le navire et se cacha dans l'île. Il resta parmi les indigènes, réforma leurs mœurs, construisit et fortifia de capitale. À lui seul, il transforma l'île en un État policé et prospère. »] (Manguel, Alberto, & Gianni

Cet autre on dit qu'il est un prétexte parce qu'il n'est pas question de le prendre tel qu'il est et pour ce qu'il est réellement, comme *alter-ego* ou *prochain*, mais comme support d'un discours à la fois comme jugement porté sur soi et hors de soi, c'est-à-dire cet autre lui-même. Bon se pose tout de même le véritable problème de la narration¹ qui se veut un lien entre deux extrêmes, deux frontières, corps étranger mais qui se dit capable d'accomplir cette tâche somme toute apparemment impossible. Il faut aussi le dire, même quand la parole est mise dans la bouche de l'autre, il s'agit rarement du propre discours de celui-ci. Il n'est autre que le coryphée, le héraut du divin qui n'ose dire son nom: l'auteur qu'il ne faut pas ici réduire à la seule figure de celui qui tient la plume.

Deux « autres » – comme nous le disions, de faux autres, puisqu'il s'agit d'un prétexte – sont présents dans le roman, ou du moins dans la partie qui nous intéresse ici : l'Afrique et l'Asie (Pacifique), dont Butua et Tamoé constituent une synecdoque. Évoquer que Butua et Tamoé sont des terres inconnues, indique aussi qu'ils sont des non-lieux – *atopos* –, des utopies². Et dans ce cas, elles n'existent pas, si ce n'est que (par et dans) le discours qui en est porté, le récit qui en est fait³. L'autre comme prétexte

Guadalupi, *ibid.*, art. « Tamoé », p. 639.) Cependant, quoique le début de cette citation fasse entrevoir que c'est par amour d'une indigène que Zamé décida de s'enfuir, donc d'abandonner ses congénères européens, cet abandon n'est en fait qu'illusoire puisque cet amour n'est pas pour lui le début d'une nouvelle aventure culturelle. En effet, confiant dans la supériorité de sa culture et de son rôle messianique, et à défaut de diriger une vraie nation européenne, il n'a qu'à transformer cette île à l'image de ses souhaits véritables, en remplacement de ce qu'il a délaissé ou perdu. D'ailleurs, c'est lui, et lui seul, homme-orchestre, qui en est l'auteur.

¹ Nous renvoyons volontiers au fameux texte de Paul Ricœur, *Temps et récit* (3 tomes, Seuil, 1983 (1), où est traitée notamment la question épistémologique de l'histoire et de l'identité ; *Soi-même comme un autre* [1990], Seuil, « Points essais », Paris, 1997. Voir aussi Miguelez, Roberto, « Narration, connaissance et identité chez Paul Ricœur », in *Philosophiques*, vol. 14, n° 2, Société de philosophie du Québec, Québec, automne 1987. p. 425-433.

² Nous reviendrons plus loin sur cette référence à l'utopie comme l'absence de lieu, c'est-à-dire d'extérieur réel, d'un véritable exotisme, d'un ailleurs, mais plutôt d'un ici. Fink, Beatrice, « Narrative Techniques and Utopian Structures in Sade's *Aline et Valcour* », in *Science-Fiction Studies*, n° 7 (1 [20]), SF-TH Inc., DePauw University, Mar. 1980, p. 73-79.

³ « The conventions of the epistolary novel allow the author to efface himself among the voices of others and to write under other people's names, as a pseudo-nègre or ghost-writer. The "editor" of an eighteenth-century novel – one like Sade at least – casts himself as writing for someone else and would thus never be the sole proprietor of his meaning. The editor meticulously manipulates the relations between all the other voices but just as carefully taken from the Voyages of Captain Cook and others [...]. »* (Miller, Christopher L., *Blank Darkness. Africanist Discourse in French*, The University Press of Chicago, Chicago, 1985, notamment chap. 5: « No One's Novel: Sade's *Aline et Valcour* », p. 184 sq.)

veut aussi dire comme fruit de l'imaginaire, de l'imagination.¹ L'autre du genre viatique est géographique (faune et flore), géologique et maritime, pas culturel mais à « civiliser » – *humaniser*, d'une certaine manière, ou plus explicitement à dresser.

L'autre en tant qu'objet de discours ou comme moyens, n'existe pas, c'est-à-dire pour lui-même, mais pour celui qui discourt ou s'en sert². Voilà pourquoi l'autre ne peut être le *prochain* conçu de la sorte, parce que privé d'être qui lui soit propre, c'est-à-dire d'ipséité, que celui qui lui est assigné par Adam, en d'autres termes le blanc, créé, lui, à l'image de Dieu, et donc son vicaire sur terre. Cet autre est complètement, totalement *autre*³ puisqu'il ne constitue pas un *alter-ego*, autrui, une créature divine comme l'Européen, le civilisé⁴, l'être parlant, alors *homo locus*⁵, et celui par qui, comme son créateur, les choses peuvent advenir à l'existence par son acte de baptiser. Et c'est parce que l'autre n'est pas Autre, au sens d'*alter-ego*, que l'on peut en faire la conquête et le soumettre, et que son partage entre ceux qui se considèrent tels ne pose pas de problème, et devient même nécessaire. Donc, les nouvelles terres conquises ou découvertes ne constituent pas vraiment, plutôt réellement de nouveaux mondes, mais des terres pouvant être dans le prolongement ou l'expansion de tel ou tel État ou puissance de l'ordre westphalien.

* « Les conventions du roman épistolaire permettent à l'auteur de s'effacer parmi les voix des autres et d'écrire sous des noms d'autres personnes, comme un pseudo-Nègre ou écrivain-fantôme. Le "rédacteur" d'un roman du XVIII^e siècle – l'un comme Sade au moins – se met à écrire pour quelqu'un d'autre et ne serait donc jamais être l'unique propriétaire de sa signification. L'éditeur manipule minutieusement les relations entre toutes les autres voix, mais tout aussi soigneusement tirées des Voyages du Capitaine Cook et d'autres [...] »

¹ Sade parle de l'Afrique (et de l'Asie) sans y avoir mis les pieds (cf. Miller, C., op. cit.).

² « L'autre n'appelle pas à l'aventure de la découverte, mais à la confirmation de soi », précise Catherine Gallouët. (Cf. « Le topos de la rencontre d l'autre au XVIII^e siècle », in *Topographie de la rencontre dans le roman européen*, (sous la direction de Jean-Pierre Dubost), Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2008, p. 213.)

³ Levinas, Emmanuel, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, M. Nijhoff, La Haye, 1961.

⁴ Évoquant la scène inaugurale de cannibalisme des Jagas, Catherine Gallouët dit ceci : « [...] Le comportement des Jagas ne correspond à aucune norme ; il est la négation absolue de la raison. Confronté à ce récit exhaustif de cannibalisme, le lecteur doit conclure que les Africains ne sont pas des hommes. [...] Ainsi, cette scène n'est pas l'occurrence d'une rencontre, mais d'une non-rencontre. » (Ibid., p. 212-213.)

⁵ Ou selon le mot d'Aristote *zōon polikon* pour ne pas dire *zōon logikon*. Pour une analyse et critique de l'expression aristotélicienne, V. notamment Rancière, Jacques, *La mésentente*, Galilée, Paris, 1995 ; Labarrière, Jean-Louis, « *Zōon politikon* et *zōa politika* : d'une prétendue métaphore chez Aristote », in *Épokè*, L'animal politique, n° 6, Jérôme Million, Paris, 1996, p. 11-33.

En effet, cet autre que l'on veut ignorer – et qui pourtant s'impose par son évidence même et de son altérité qui rejette l'identique à travers lequel il est antérieurement ignoré et refoulé en dehors de l'être, sans pour autant faire table-rase du même – que celui-ci s'impose à chaque fois comme évidence ou l'en impose, en d'autres termes comme *possible*¹. C'est donc dans l'appropriation de cette idée westphalienne d'autodétermination, donc de souveraineté, qu'il faut placer les mouvements d'indépendance et de décolonisation dont la plus pertinente est la révolution haïtienne².

De ce qui précède, l'on en profitera pour aborder un dernier point souligné tout au début. Ce que l'on a qualifié d'effet miroir de l'« Histoire de Sainville et de Léonore ». Ce qui nous permettra ainsi de relever quelques détails en rapport avec l'utopie ici³.

Les utopies, avant, se situaient particulièrement, plutôt mettaient notamment en parallèle le monde terrestre et celui extraterrestre. À la fin du 18^e siècle, grâce à l'expansion en Asie et en Afrique, toujours avec l'Europe comme archétype, le parallélisme se fera sur terre, entre les continents ou endroits dans les terres conquises, comme il a été le cas auparavant pour l'Amérique⁴. Cet archè qui doit se reproduire partout ne vise pas vraiment la multiplication. Et de ce fait, tout ailleurs ne peut être saisi en tant que tel puisqu'il n'a sa raison d'être que dans le principe qui est un et le restera indéfiniment. Tout ailleurs est illusoire, onirique, seul l'ici archétypal est réel. L'autre n'est pas lui un principe parce qu'appelé à devenir autre que lui-même, car sans histoire, sans culture...

C'est parce qu'il est question d'un ici que l'u-topie devient l'eutopie, représentée comme un ailleurs. Utopie, non-lieu, pays de l'imaginaire,

¹ Sur cette idée de l'autre comme « monde possible », voir Deleuze, Gilles, « Michel Tournier et le monde sans autrui », in *Logique du Sens*, Minuit, Paris, 1969, p. 356-357.

² « Tous les hommes naissent libres et égaux en droit » (Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen [26 août 1789], art. 1^{er}). « Tous » dans cet article n'a pas un sens inclusif mais exclusif. « Tous les hommes » signifie tous les Blancs en général, tous les Français en particulier. Les Noirs [et les Asiatiques] en sont exclus. Mais, les Noirs, les esclaves (de Saint-Domingue) transformeront ce « tous » exclusif en un « tous » inclusif. Cette liberté et égalité des droits, ils les réclameront aussi pour eux et tous les hommes sans distinction. L'exclusion des Noirs du champ des « droits de l'homme » est exprimée explicitement un siècle plus tard par Jules Ferry, quand il déclare au Parlement le 28 juillet 1885 que : « La déclaration des droits de l'homme n'avait pas été écrite pour les Noirs de l'Afrique [...] ».

³ Rappelons que le roman ne fut réimprimé qu'une seule fois au XIX^e siècle, et condamné à la destruction le 19 mai 1815 par la Cour royale de Paris, à cause, non pas de l'épisode de Butua, mais de Tamoé, « utopie égalitariste et communiste échevelée qui lui succède et qui fait contraste avec lui ».

⁴ Mercier, Roger, « Sade et le thème des voyages dans *Aline et Valcour* », in *Dix-Huitième Siècle*, n° 1, PUF, Paris, 1969, p. 337-352.

comme dit Rabelais dans *Pantagruel* : « Région qui n'existe nulle part »¹ ; ou comme le dit Sade : « n'a pas été découvert par Cook ». En d'autres termes, ce qui n'a jamais existé ou encore découvert ou qui vient de l'être. Sade procède par le parallélisme entre la dystopie de Butua et l'eutopie – lieu de bonheur – de Tamoé. Mais, comme nous l'avons montré plus haut, l'utopie est le plus probant exemple du prétexte de l'autre. Ce dernier est toujours inventé, imaginaire, fait miroiter l'image d'un dialogue qui pourtant n'est que monologue, voire d'un soliloque. Ainsi, feignant de s'adresser à un autre (imaginaire), ou autrement dit l'oublier dans sa singularité. Donc Butua aussi bien que Tamoé, chacun à sa manière, sont des sociétés où l'individu est relégué au second plan ou ignoré, voire combattu, car en discordance avec la communauté, c'est-à-dire la *totalité*². Ainsi, Sarmiento aussi bien que Sainville et Léonore déjouant à cette règle, sont des individualités dangereuses. Le premier pour son égoïsme indéfectible, les derniers pour leur infatigable amour mutuel.

Le rôle d'interprète et d'intermédiaire joué par Sarmiento³, un Portugais ayant échoué vingt ans plus tôt sur les bords de cette cité « sauvage » (Butua), signifie qu'il ne peut y avoir de contact direct entre deux étrangers, ici le civilisé et le barbare, que par l'intermédiaire d'un hybride. En effet, Sarmiento est un hybride au sens qu'il est assimilé. Et c'est là une critique que dresse Sade non seulement contre le mythe du bon sauvage, mais aussi de l'ontologie naturelle : les hommes sont capables du pire aussi bien que du contraire, démontre-t-il. Il n'y a pas de nature humaine. Voilà pourquoi sont mises en causes les théories natalistes sur la population, dont le sens au 18^e siècle est « croissance démographique », et dans laquelle on voyait la richesse des nations⁴. Enfin, c'est parce qu'il n'y a pas de nature humaine que d'« autres hommes » peuvent être réduits en esclavage.

*Tant que l'or sera regardé comme la richesse d'un État » [, sa]
suprématie n'est donc pas naturelle, mais de convention, ce qui en*

¹ Rabelais, François, *Pantagruel, Œuvres complètes* (Édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, avec la collaboration de François Moreau), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1994, Quart livre, chap. 2.

² C'est justement au nom de cette totalité ou celle-ci elle-même qui est à l'origine des totalitarismes du siècle dernier.

³ Sarmiento rendant grâce pendant le dîner dans lequel est servie de la chair humaine, constitue ici une critique de la religion chrétienne, fait entrevoir qu'il ne faut pas confondre morale et religion. Et que cette dernière est capable du pire surtout quand elle s'allie à la politique dans le jeu macabre de la realpolitik.

⁴ Malthus, dans son *Essai sur le principe de population* (1798), donnera raison à Sade.

*limite sa portée. Pourquoi les esclaves sont-ils noirs et non pas blancs ?
[...].¹*

Beaucoup de choses à Tamoé rappellent l'Europe, particulièrement la France. Sans être forcément une société européenne bis, l'île constitue ou réunit tout ce que l'auteur juge les meilleures choses du *vieux continent*.

*Its port is defended by fortifications built in the European style
[...] Tamoé is built according to a symmetrical plan and its shape is
that of a perfect circle some two leagues around [...] All houses are
built in the same pattern: the storeys high, the roof formed an Italian-
style terrace [...].²*

La mise en parallèle de la dystopie de Butua et l'eutopie de Tamoé, a servi à Sade de tremplin pour passer au crible la vie sociopolitique et économique de l'Europe et en particulier la France. Tout a été jugé au tribunal de la raison et même le juge lui-même : l'administration, la justice, la politique... En conséquence, cet autre, n'est pas à prendre à la lettre, il est un prétexte. Enfin, cette utopie transformée en eutopie est une « hétérotopie³ », pas dans le sens étymologique – autre endroit –, mais comme le définit Foucault : un lieu utopique concret. Toutefois, nous précisons que cette hétérotopie, tout en indiquant apparemment une place ou un espace ailleurs, concerne en réalité un *ici*. C'est ce dernier qui devrait être transformé, changé en l'ailleurs imaginaire et imaginé, il ne s'agit pas d'un véritable mouvement ou déplacement.

¹ Pérol, Lucette, « L'exploitation philosophique de la transgression : l'épisode de Butua dans *Aline et Valcour* de Sade », in *Normes et transgressions au XVIII^e siècle*, « Sillages critiques », PUPS, Paris, 2002, p. 243.

² Manguel, Alberto, et Gianni Guadalupi, p. 638-639. « Son port est défendu par des fortifications construites dans le style européen [...]. Tamoé est construite selon un plan symétrique et sa forme est celle d'un cercle parfait d'environ deux lieues [...]. Toutes les maisons sont construites dans le même style : de hauts étages, le toit formé d'une terrasse à l'italienne [...]. »

³ Michel Foucault, « Des espaces autres », in *Dits et Écrits*, II, (édition établie sous la direction de Daniel Defert et François Ewald, avec la collaboration de Jacques Lagrange), Gallimard, « Quarto », Paris, 2001, p. 1571-1581.



<http://images.google.com/hosted/life/?imgurl=1ca7493ea8291b7f>

Amerigo Vespucci débarquant en Amérique (1580). Gravure de Theodor Galle (1571-1633), puis peinture de Jan van der Straet. Bibliothèque Nationale de France.

Bibliographie

Baker, John R., *Race*, Oxford University Press, London, New York, Toronto, 1974.

Bancel, Nicolas, *Zoos humains – Au temps des exhibitions humaines*, La Découverte, Paris, 2002.

Beach, D. N., « The Marquis de Sade: First Zimbabwean novelist », in *Zambezia*, vol. 8, n° 1, Tanzania & Kenya, 1980, p. 53-61.

Certeau, Michel de, *L'Écriture de l'histoire*, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », Paris, 1975.

Coquery-Vidrovitch, Catherine, *L'Afrique et les Africains au XIX^e siècle : mutations, révolutions, crises*, Armand Colin, Paris, 1999.

Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine, et Georges Vigarello, *Histoire de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, tome 1, Seuil, « Livres de « L'Univers historique », Paris, 2011.

Corm, Georges, *L'Europe et le mythe de l'Occident : La construction d'une histoire*, La Découverte, Paris, 2009.

Deleuze, Gilles, « Michel Tournier et le monde sans autrui », in *Logique du Sens*, Minuit, Paris, 1969, p. 356-357.

Diderot, Denis, *Supplément au voyage de Bougainville*, Œuvres (édition établie et annotée par André Billy), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1951.

Fink, Beatrice, « Narrative Techniques and Utopian Structures in Sade's *Aline et Valcour* », in *Science-Fiction Studies*, n°7 (1 [20]), SF-TH Inc., DePauw University, Mar. 1980, p. 73-79.

Gallouët, Catherine, « Le topos de la rencontre d l'autre au XVIII^e siècle », in *Topographie de la rencontre dans le roman européen*, (sous la direction de Jean-Pierre Dubost), Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2008, p. 201-216.

Gennep, Arnold Van, *Les rites de passage*, Picard, Paris, 1981.

Koyré, Alexandre, *Du monde clos à l'univers infini*, Gallimard, « Tel », Paris, 1988.

Labarrière, Jean-Louis, « *Zôon politikon* et *zôa politika* : d'une prétendue métaphore chez Aristote », in *Épokè, L'animal politique*, n° 6, Jérôme Million, Paris, 1996, p. 11-33.

- Lauthelier, Rachel, « Quand le récit de l'aventure supplante la relation du voyage : le voyage de Perse au XVIII^e siècle », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 104, PUF, Paris, 2004/4, p. 871-886.
- Levinas, Emmanuel, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, M. Nijhoff, La Haye, 1961.
- Malthus, Robert Thomas, *Essai sur le principe de population* (1798), (traduit de l'anglais par P. et G. Prevost), GF-Flammarion, Paris, 1992, 2 volumes.
- Manguel, Alberto, & Gianni Guadalupi, *The Dictionary of imaginary places*, Harcourt, Inc., San Diego, New York, London, 1999.
- Mercier, Roger, « Sade et le thème des voyages dans *Aline et Valcour* », in *Dix-Huitième Siècle*, n^o 1, PUF, Paris, 1969, p. 337-352.
- Michel Foucault, « Des espaces autres », in *Dits et Écrits*, II, (édition établie sous la direction de Daniel Defert et François Ewald avec la collaboration de Jacques Lagrange), Gallimard, « Quarto », Paris, 2001, p. 1571-1581.
- Miguelé, Roberto, « Narration, connaissance et identité chez Paul Ricoeur », in *Philosophiques*, vol. 14, n^o 2, Société de philosophie du Québec, Québec, automne 1987. p. 425-433.
- Miller, Christopher L., *Blank Darkness. Africanist Discourse in French*, The University Press of Chicago, Chicago, 1985.
- Nietzsche, Friedrich, « Vérité et mensonge au sens extra-moral » [1873], *Œuvres*, I, (édition établie sous la direction de Marc de Launay), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 2000, p. 401-417.
- Pérol, Lucette, « L'exploitation philosophique de la transgression : l'épisode de Butua dans *Aline et Valcour* de Sade », in *Normes et transgressions au XVIII^e siècle*, « Sillages critiques », PUPS, Paris, 2002, p. 233-248.
- Prévot, Jacques, (édition établie, présentée et annotée par), *Libertins du XVII^e siècle*, I, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1998.
- Rabelais, François, *Pantagruel*, *Œuvres complètes* (Édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, avec la collaboration de François Moreau), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1994.
- Rancière, Jacques, *La méésentente*, Galilée, Paris, 1995.
- Ricoeur, Paul, *Temps et récit* (3 tomes), Seuil, Paris, 1983-1985.
- , *Soi-même comme un autre* [1990], Seuil, « Points essais », Paris, 1997.
- Sade, *Aline et Valcour, ou Le Roman philosophique...*, *Œuvres*, I, (édition établie et annotée par Michel Delon), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1990.
- , *Les Cent vingt journées de Sodome ou l'École du libertinage*, *Œuvres*, I, (édition établie et annotée par Michel Delon), Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1990.
- Young, Robert, *Colonial Desire: Hybridity in Theory, Culture and Race*, Routledge, London, 1995.